Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LES CHOSES DE LA VIE

Les patriotes de Sidi Ghilès et de toute l'Algérie...

J'essayais de lui poser des questions pour savoir ce qui lui arrivait. Peut-être que tout cela était dû à l'état de la batterie.

«Non, répondit Yimchi Wahdou. J'ai acheté une carte d'Al Jazeera et mon masochisme a joué le rôle de chargeur. Ma batterie a été remplie.

-Ah bon ! Je croyais que c'était une blague… Alors qu'as-tu au juste ?

-Je suis stressé. Depuis ma sortie du laboratoire de Sidi Abdallah, tout marchait bien. Jusqu'à cet après-midi. Des indications, contenues dans les disques durs qui me servent d'estomac, montrent pourtant que tous les robots de la même génération n'ont jamais connu ce genre de problèmes ! J'ai, là, la liste de 148 000 androïdes dont 120 000 ont été construits en Chine et le reste ici. Jamais un problème pareil n'a été signalé.

-Quel problème ?

-L'amour !

-Quoi ? Que racontes-tu là ?

-Je suis déprimé parce que la flamme qui brûle mes entrailles a pour nom Meriem. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé auparavant. D'ailleurs, pour être franc, je n'ai jamais aimé et aucun autre robot dans le monde n'a éprouvé ce sentiment !

-Tu dis n'importe quoi, Yimchi Wahdou ! Seul un être humain, fait de chair et de sang, peut aimer…

-C'est justement ça le problème ! J'aime comme n'importe quel être humain. J'étais bien, fort, la tête sur les épaules et je trouvais ces petits penchants sentimentaux bien minables ! J'étais un être de raison. Me voilà prisonnier d'une passion que je trouvais ridicule hier matin !

-Ecoute, Yimchi Wahdou ! Pas Meriem ! C'est mon amour à moi et je suis bien content que tu ais éliminé l'émir barbu qui la voulait pour lui. Il reste ce pied-noir, également amoureux fou de Meriem. Mais lui, je ne veux pas l'éliminer physiquement. C'est mon pote ! je veux pousser Meriem à me choisir… Et si tu te mets de la partie, ça va compliquer les choses ! Meriem, c'est l'Algérie…

-J'aime Meriem ! J'aime Meriem! J'aime Meriem! Et aucune force au monde ne pourra me détourner d'elle ! Et si vous ne vous retirez pas, je vous écraserai !»

Je réalisai soudainement que le robot ne rigolait pas. J'avais vu ce qu'il fit des terroristes du Chenoua et ne voulais pas le contrarier… Fichtre alors ! Un robot amoureux ! Quand je raconterai ça dans les colonnes du «Midi de Sidi Cagliari», personne ne me croira. Pour le moment, il fallait gérer la situation. Yimchi Wahdou était profondément atteint. Il pouvait à tout moment s'irriter et se transformer en Rambo ! Ah, qu'il était beau en moto rutilante ! Mais enfin, dans quel monde étais-je en train d'évoluer : une moto amoureuse ?

Je n'étais plus sardèle ! J'étais redevenu algérien ! Il ne l'aura pas Meriem ! C'était, à mes yeux, mon pays, ma terre, mon ciel, mes entrailles ! Fallait-il la lui céder après tant de sacrifices ? L'émir a été éliminé et il ne pourra plus la transformer en quatrième épouse dans un harem où il sera le seul à avoir la parole ! Il ne la transformera pas en femme seule de Hassi Messaoud, proie facile pour les intégristes et les voyous ! Idem pour le buveur de Jack Daniel's ! Il ne pourra jamais l'amadouer pour lui faire croire que du temps où sa maman était femme de ménage chez les Garcia et son papa ouvrier agricole – proche de l'esclave — chez les Fernandez, l'Algérie africaine se portait mieux ! Seuls les colons, les pieds-noirs et les militaires français vivaient bien dans ce pays. Les parents de Meriem survivaient et croupissaient dans la misère. Il ne l'aura pas, le pied-noir ! Et ce tas de ferrailles nommé Yimchi Wahdou, qu'est-ce qu'il croyait ? Que j'allais le laisser me la prendre, ma Meriem chérie ? Mon seul et unique amour, ma passion. Un peuple tout entier entre les mains d'une machine chinoise ! Non et non et non ! Il pouvait m'abattre là, dans cette chambre cherchelloise. Je serais un martyr, un de plus sur cette terre des martyrs !

Sidi Ghilès était plus qu'une étape. C'était une halte charmante qui avait su préserver tout son éclat malgré les années de terreur qu'elle avait vécues et l'obstination des autorités qui refusaient d'installer ailleurs certains projets industriels fort préjudiciables à son environnement. Ses terres vierges, ses campagnes et forêts sauvages, ses plages nichées au fond de criques indomptées ou sur des rivages ouverts aux quatre vents, étaient une invite à l'évasion. Mon Dieu qu'elle était belle notre Algérie ! Qu'elle était riche en paysages divers ! Qu'elle était belle Meriem dans sa tenue, achetée la veille à Cherchell. Une robe kabyle aux couleurs chatoyantes…

Sidi Ghilès, merci pour le bonheur que tu nous as procuré ! Merci d'être resté debout face à la terreur intégriste ! Meriem demanda à un passant où se trouvaient les deux cimetières de chouhada.

-Mais Madame, il y en a un seul !»

Le robot ne comprenait plus rien : «Pourtant, il y a eu deux révolutions armées ici. L'une a chassé le colonialisme et l'autre a vaincu les islamistes armés et raffermit les valeurs républicaines. Les deux ont été menées par des patriotes et des hommes debout dont beaucoup ont perdu leur vie. Je vois le cimetière des martyrs de la première révolution. Où sont enterrés les héros de la deuxième révolution ?»

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Meriem pleura. Elle chuchota timidement : «Le jour viendra —quand finira la «grande harba» et quand tous les Algériens seront là — où nous bâtirons des stèles et des cimetières spéciaux pour ceux qui ont sauvé Sidi Ghilès et l'Algérie !»

M. F.

(Extrait d'un livre à paraître prochainement : «La Grande harba»

POUSSE AVEC EUX !

Vous allez en souper !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Dernières nouvelles des frérots : Soltani veut convaincre Djaballah de le rejoindre et de s'unir.

C'est chaud !

Ça y est ! Le dernier examen a été expédié. Les enfants du brevet ont rangé cahiers et stylos, pour les plus sages, les autres les ayant carrément envoyé valdinguer en l'air, dès la sortie des classes. Maintenant que ne restent que des feuilles déchirées sur les trottoirs de nos rues, nous allons enfin laisser tranquille Benbouzid pour un congé mérité avant les vingt prochaines années de son ministère et nous pencher sur le seul sujet marquant de cet été, celui qui va venir, revenir, mariner jusqu'en septembre prochain : LE RAMADAN ! Les majuscules, c'est pour bien marquer le côté solennel de la chose. Ne disposant pas d'effets sonores, comme des roulements de tambour, le journal ayant refusé par pingrerie de m'en fournir pour agrémenter théâtralement mon papier, je dois donc me contenter des majuscules. Je reprends donc là où je m'étais arrêté : LE RAMADAN ! Déjà, il y a quelques jours, des confrères ont tenté une incursion indienne dans le mois sacré. J'ai cru comprendre que notre pays n'avait pas complètement renoncé à l'importation de viande en provenance de ce pays où le simple fait de refuser la priorité à une vache au carrefour peut vous valoir la prison à vie. A côté de tous les articles écrits ou à venir sur la viande indienne, ses vertus nutritives, sa qualité certifiée par les laboratoires de Bombay-Sud, il y aura aussi les fameux communiqués. Ah ! Ces communiqués ! On a d'ailleurs tort de citer toujours comme référence des constantes nationales la longévité de Benbouzid à l'éducation. Certes, Bob se défend bien en la matière, mais y a mieux comme constante ! Oui ! Il y a les communiqués de l'Association des commerçants et artisans d'Algérie. Chaque année, à la même période, dès les premiers bruits de casseroles en provenance de nos cuisines, dès les premières odeurs de peinture qui envahissent nos maisons, signe de notre ferveur artistico-religieuse pour accueillir Sidna Ramadan, les commerçants se lâchent du même communiqué immuable, inchangé depuis l'indépendance. Le communiqué qui annonce que cette année, enfin, les prix ne connaîtront pas de flambée. Y a que les dates qui changent. Je suppose qu'ils doivent utiliser le même formulaire, avec consigne donnée à la secrétaire de rafraîchir le référencement pour l'envoi aux journaux. Et que serait ce tableau des sujets de l'été sans le… couffin ? Ah ! Le couffin du Ramadan ! Encore une fois, vous saurez tout sur le couffin. Son poids. Sa taille. Où il sera distribué. Discrètement ou avec tambours et trompettes. Vous suivrez certains confrères dans les méandres des couffins détournés dans les caves de mairies sans foi ni loi. Vous aurez droit à l'intégral des «faux pauvres» qui font la queue pour le couffin et repartent en trombe après avoir fourré le couffin dans la malle de la Mercedes. Rien ne vous sera épargné ! Nous serons sans pitié ! Que voulez-vous ! Le BEM, c'est fini ! Le bac, c'est fini ! Le FFS, c'est fini ! Belkhadem, c'est pas encore fini, mais on s'en fout quand même un peu. Donc, ne nous reste que Sidna Ramadan. Vous allez en souper, c'est moi qui vous le dis ! Tout en fumant du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.